

ARTS & CINÉMA

Les liaisons heureuses

Le cinéma débarque au musée ! Première exposition de ce type à être organisée en France, Arts et Cinéma : les liaisons heureuses montre les liens du cinéma avec les autres arts et leurs influences réciproques. Un parcours chronologique mêlant extraits de films, peinture, sculpture, photographie, affiches, dessins, maquettes, permettra d'apprécier les relations que les artistes du 20^e siècle ont noué avec l'art des images en mouvement.





ARTS & CINÉMA LES LIAISONS HEUREUSES

De la naissance du cinéma dans les années 1890 à la Nouvelle Vague des années 1960, l'exposition met en avant les sujets qui inspirent artistes et cinéastes, la communauté qui les réunit et leurs fréquentes collaborations. Organisée avec l'appui de la Cinémathèque Française et de nombreuses collections publiques et privées, l'exposition ouvre sur la réunion de *La Gare Saint-Lazare* de Monet et de *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* des frères Lumière, pour explorer tout un univers de thèmes partagés et d'échos entre les arts. En parallèle, deux expositions-dossier ravivent au sein du parcours permanent la mémoire d'Alain Cuny (page 36) et d'Anne Wiazemsky (page 38). Le FRAC Normandie Rouen poursuit cette exploration dans l'univers contemporain avec l'exposition *Remake* (14 septembre 2019 au 5 janvier 2020).

« L'idée de cette exposition est née de la collection de la Cinémathèque Française, constituée depuis le milieu des années 1930 par Henri Langlois. C'est une collection qui fit une large place aux artistes peintres et sculpteurs du XX^e siècle. La raison de ce privilège donné aux plasticiens par Langlois découlait du fait qu'en 1934, lorsque l'idée d'un musée du cinéma apparût, le cinéma muet avait disparu et il n'existait que quatre années de cinéma sonore. Langlois n'ayant guère de films à collectionner, il s'est naturellement tourné vers les artistes plasticiens. Il a ainsi privilégié des cinéastes qui pouvaient avoir une double pratique, comme Fernand Léger, Francis Picabia ou Hans Richter, artistes que l'on retrouve dans l'exposition. »

Dominique Païni, Critique et commissaire indépendant, spécialiste du cinéma, co-commissaire de l'exposition *Arts & Cinéma, les liaisons heureuses*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DU 18 OCTOBRE AU
10 FÉVRIER

Tarif plein : 6€ / Tarif
réduit : 3€
Gratuit pour les moins
de 26 ans

Exposition organisée en partenariat
avec La Cinémathèque française.

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

Ariel
MONT SAINT-AUGUSTIN

**Mont
Saint
Augustin**

MTCA
MUSEUM & TECHNIQUES DE
COMMUNICATION AUDIOVISUELLES

Libération

LRN
LES PAYSAN NORMANDS

PRINTEMPS
MUSEUM

hrockuptibles

SNCF



Claude Monet - *La Gare Saint-Lazare*, 1877 - Huile sur
toile - Paris, musée d'Orsay

Auguste et Louis Lumière - *Arrivée d'un train à la Ciotat*, 1895 -
Photogramme - Lyon, Institut Lumière

Vladimir et Georgii Stenberg La Terre
[Zemlja] (Alexandre Dovjenko, 1930)
Affiche, lithographie en couleur
Paris, collection La Cinémathèque
française

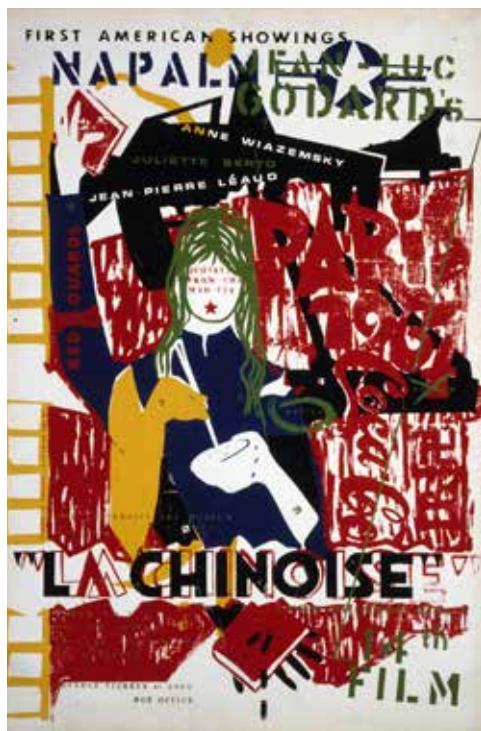


Arts et Cinéma : les liaisons heureuses est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir des chefs-d'œuvre, des grandes personnalités du cinéma ou du monde de l'art, des films mythiques et des objets inédits ou insolites ! Au fil du parcours, nous verrons ainsi la société de la Belle-Époque, campée sur les plages normandes et immortalisée à la fois par les premiers films en couleur de Gaumont (1912) et les toiles d'Eugène Boudin ou de Raoul Dufy, à quelques décennies d'écart.

Nous nous souviendrons qu'un artiste comme Fernand Léger est alors persuadé que le cinéma peut devenir un art social moderne : il crée l'affiche et les décors du film de Marcel L'Herbier, *L'Inhumaine* (1924), puis réalise le court-métrage *Ballet mécanique*, qui incarne le rythme trépidant de la vie moderne à travers des procédés et des angles de prise de vue radicalement nouveaux. Ce même rythme infernal est exploré par Charlie Chaplin à travers les engrenages et l'avidité des machines dans son film *Les Temps modernes*, dix ans plus tard (1936).



Sergei Yourkévitch,
Charlot, 1926. France, Paris,
La Cinémathèque française



Augustus Guido, *La Chinoise*, 1968 © La Cinémathèque Française



Boris Bilinsky *Le Rapide de l'Amour* [*Blitzzug der Liebe*] (Johannes Guter, 1925)
Affiche, lithographie en couleur Paris, collection La Cinémathèque française

De plus en plus, nous verrons que les peintres sont tentés d'abandonner leurs pinceaux pour emprunter une caméra, à l'instar de Marcel Duchamp (*Anémic Cinéma*, 1926), de Hans Richter (*Rythmus 21*, 1921- 1924) ou encore de Viking Eggeling dont le film *Symphonie diagonale* est créé à partir de milliers de dessins.



Eadweard Muybridge, *Animal locomotion males (nude)*. Pl. n° 519 A throwing a disk. B ascending a step. C walking@CF



On replongera avec plaisir dans les images de *Metropolis* (1927) ou du *Cabinet du Docteur Caligari* (1920), qui, tous deux à leur manière, font du décor urbain l'une des composantes principales du film. Deux objets inédits, le robot de *Metropolis* et la maquette du décor du *Cabinet du Docteur Caligari* incarneront dans l'exposition ces monuments du cinéma allemand des années 1920.

L'exposition nous plongera dans les univers parfois déroutants, toujours surprenants, des chefs-d'œuvre du surréalisme, *Un Chien andalou* (1929) et *L'Âge d'or* (1930) de Luis Buñuel ou encore *L'Étoile de mer* (1928) de Man Ray. Le surréalisme a emprunté beaucoup de motifs et de figures du rêve au cinéma et, à l'inverse, le cinéma recourt fréquemment aux délires des peintres surréalistes, à l'image du décor créé par Salvador Dalí pour *Spellbound* de Hitchcock.

Et comment ne pas évoquer la façon dont Jean-Luc Godard attaque et réinvente le cinéma dans les années 1950 et 1960, à l'unisson des artistes du Nouveau Réalisme et de la Nouvelle Figuration ? De l'après-guerre aux années 1960, Jean-Luc Godard vit dans l'atmosphère artistique bouillonnante de Paris et il est probable que, comme tous les jeunes intellectuels de cette époque, il ait connu ou au moins entendu évoquer autour de lui les expériences inouïes menées par Yves Klein sur la couleur. Nous y songeons forcément avec le final de *Pierrot le Fou* (1965) où Jean-Paul Belmondo se peint le visage en bleu...



Denis Adams - Black Belmondo 2008 Collection Frac Corse

« L'histoire du cinéma est, somme toute, très récente et les artistes sont loin d'en avoir fait le tour ! Leur fascination pour l'histoire et les origines du septième art est d'autant plus compréhensible que l'image en mouvement est aujourd'hui omniprésente. À cela, s'ajoutent les dernières révolutions technologiques qui poussent sans aucun doute les artistes à réinterroger ces premières expérimentations fondatrices sous un nouveau jour. »

Véronique Souben, Directrice du FRAC Normandie Rouen

ZOOM SUR ... LE ROBOT DE METROPOLIS

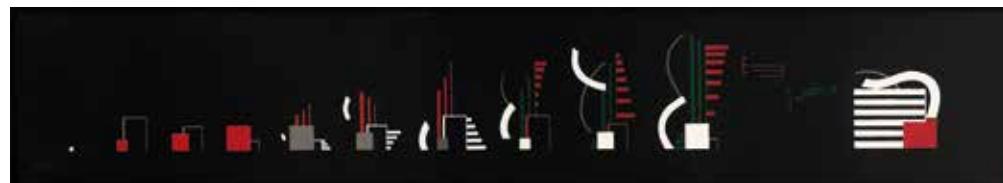
Metropolis est un film muet allemand, réalisé en 1927 par Fritz Lang, qui en écrit le scénario avec son épouse, Thea von Harbou. Il raconte l'histoire d'une mégapole dystopique divisée entre les travailleurs opprimés de la ville basse et les riches oisifs de la ville haute. Le dirigeant, Joh Fredersen, ordonne à un inventeur qui travaille sous ses ordres de construire un robot à l'image de l'une des ouvrières dont l'influence va grandissante dans la ville basse, et qui fait craindre une révolte.

En donnant naissance à ce robot maléfique qui entend semer la discorde parmi les ouvriers, le film reprend une thématique chère à l'époque, l'inquiétude liée au progrès et à la mécanisation qui dépasse l'humain.

Grâce à son exceptionnelle inventivité visuelle, *Metropolis* marque très vite l'imaginaire collectif. Fritz Lang s'appuie pour ce film sur une équipe de techniciens à la pointe de leurs métiers et notamment sur le décorateur Walter Schulze-Mittendorff, qui vient au cinéma après des études de sculpture. C'est lui qui est à l'origine de la création de ce robot, véritable performance technique et artistique. Le premier androïde du cinéma inspire ceux des films culte *Star Wars* en 1977 ou *Terminator* en 1984. Le robot original ayant disparu, celui qui est présenté dans l'exposition est une réédition commandée à Schulze-Mittendorff en 1970.



Robot du film *Metropolis* de Fritz Lang. Copie commandée en 1970 à Walter Schulze-Mittendorff, auteur du robot original. Bois, pâte de bois, éléments mécaniques



JE ME SOUVIENS DE... ALAIN CUNY

Alain Cuny (1908-1994) est un acteur français connu pour sa belle voix grave et ses nombreux rôles au théâtre - où il a joué les plus grands auteurs - et au cinéma, par exemple dans *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné, qui le fait connaître du grand public en 1942.

Il tourne ensuite pour Michelangelo Antonioni (*La Dame sans camélias*, 1953), Louis Malle (*Les Amants*, 1958), Federico Fellini (*La Dolce Vita*, 1960)... Au-delà de sa carrière d'acteur, à laquelle rien ne le prédestinait, Alain Cuny s'intéresse très tôt au dessin et à la peinture. Il entre aux Beaux-Arts de Paris en 1923 et réalise dans les années qui suivent des affiches de films et de théâtre.

Dès les années trente, il se passionne pour la psychanalyse, signe des articles sur le sujet et approche Jacques Lacan qu'il admire beaucoup. En 1934, dans le cadre d'une analyse entreprise auprès de René Laforgue, il se lie d'amitié avec Françoise Dolto, future célèbre pédiatre et psychanalyste. C'est une amitié intense et durable au point que Dolto autorise Cuny à l'accompagner dans ses visites en tant qu'interna à l'hôpital de Maison-Blanche. Catherine Dolto, la fille de Françoise, rapporte que c'est à cette occasion qu'Alain Cuny a commencé à dessiner de stupéfiants portraits de malades.

Le 8 décembre 1993 la Cinémathèque française ouvre une rétrospective consacrée à l'œuvre du comédien, du plasticien et du metteur en scène. Alain Cuny montre pour la première fois ses dessins devenus les témoignages secrets d'une vie. Il les offre à la Cinémathèque française en reconnaissance de ce premier grand hommage, et l'exposition à Rouen les fait découvrir pour la première fois au public, aux côtés de certaines de ses affiches emblématiques.

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS

DU 18 OCTOBRE AU
10 FÉVRIER

Gratuit



Alain Cuny *Portrait de femme de profil* réalisé à l'hôpital psychiatrique de Maison-Blanche (asile pour femmes), 1936 Dessin portant les annotations manuscrites: « Teint pâle, ophélien » Mine de graphite et inscriptions à l'encre Paris, collection La Cinémathèque française



JE ME SOUVIENS DE... ANNE WIAZEMSKY

En 2018, le musée des Beaux-Arts de Rouen reçoit un legs inattendu provenant d'Anne Wiazemsky... c'est le début d'une plongée dans l'univers de la comédienne et romancière à qui cette exposition rend hommage avec un ensemble de photographies, affiches et documents souvent inédits.

Née dans le Berlin d'après-guerre où ses parents, Claire Mauriac et Yan Wiazemsky, travaillent au service des personnes déplacées, récupérant les citoyens français restés en zone russe, Anne Wiazemsky devait connaître un destin hors-norme. Son existence de jeune fille ordinaire, quoi que petite-fille du grand écrivain François Mauriac, se trouve bouleversée l'année du baccalauréat lorsqu'elle incarne l'héroïne du film de Robert Bresson

Au hasard Balthazar. Projetée dans l'univers du cinéma à 18 ans, elle tourne de nombreux films avec Jean-Luc Godard, dont elle partage bientôt la vie (*La Chinoise*, *Week-end...*) mais aussi sous la direction de Pier-Paolo Pasolini, Bernardo Bertolucci, Marco Ferreri, Michel Deville...

C'est sur les plateaux de tournage qu'Anne Wiazemsky découvre la photographie qu'elle pratique intensément jusqu'à la fin des années soixante. L'ensemble de ses

l'important et sensible sur l'univers du cinéma alors en pleine ébullition. Mais c'est en littérature qu'elle laisse l'œuvre la plus considérable avec une vingtaine d'ouvrages passant du récit autobiographique à la fiction publiés à partir de 1988 et couronnés par de nombreux prix.

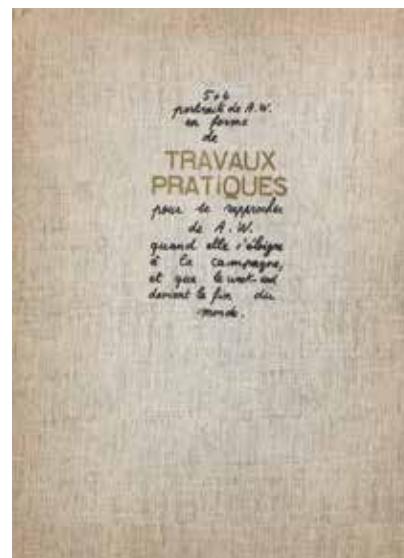
Anne Wiazemsky connaissait l'existence d'un tableau de Jacques-Emile Blanche, *Esquisse pour un portrait de François Mauriac*, conservé au Musée des Beaux-Arts de Rouen. En léguant le portrait de sa grand-mère Jeanne Lafon, épouse Mauriac, dû au même peintre, elle réunit ce couple de grands-parents auprès de qui elle a grandi après la mort de son père en 1962 et qui ont tant compté dans ses débuts de femme et d'artiste.



Gilles Caron-Gamma - Anne Wiazemsky photographe - Tirage d'époque - Succession Anne Wiazemsky

“*T'ouvris le paquet et je découvris, interloquée, un manuel de grammaire française à l'usage d'élèves chinois. Jean-Luc de sa grande écriture me l'avait dédié (...): "Pour la seule chinoise que j'aime en souvenir du futur."*”

” Anne Wiazemsky, *Une année studieuse*.



Jean-Luc Godard - 5+4 portraits d'A.W. en forme de travaux pratiques... Manuscrit - Succession Anne Wiazemsky

